

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I. Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micond, 439-440 Fleet Street.

ADMINISTRATEUR.
ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
Le Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des dernières nouvelles, nous reprenons la publication de notre ÉDITION DU SOIR.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois. La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

Télégramme adressé au grand-vézirat par Ahmed pacha, gouverneur général du vilayet du Danube.

Roustchouk, 14/26 mai.

Seize embarcations, montées par des soldats russes, ont essayé d'aborder aux villages de Gravan et de Lenkovicha, sur notre rive. Les soldats forment le cordon militaire et les cavaliers circassiens, ont empêché l'ennemi d'accoster et, après un combat qui a duré de 7 à 11 heures et demie à la turque, dix de ces embarcations ont été forcées de rebrousser chemin. Les six autres se sont cachées dans les lagunes et marais des environs. Des troupes suffisantes ont été placées, cette nuit, en surveillance dans cet endroit.

Hier, quatre autres embarcations, venant de Braila, ont cherché à accoster à Pot-Bachi, protégées par les batteries de Braila. Mais elles ont été également forcées de rebrousser chemin par le canon du navire de guerre en station devant Pot-Bachi.

Ces nouvelles m'ont été télégraphiées par le gouverneur de Toulcha à la date du 13/25 mai. (Signé) : AHMED.

Ismail Hakki pacha, gouverneur général d'Erzeroum, au ministère de l'intérieur.

Aucune nouvelle n'a été reçue hier du théâtre de la guerre. Aujourd'hui je reçois à l'instant du commandant de Kars un télégramme que voici :

Je vous ai déjà informé qu'une colonne russe partant de Yakhiler se dirigeait vers le village de Vazine.

Cette colonne était composée de deux régiments de cavalerie, d'une batterie d'artillerie et de quelque infanterie escortant un grand nombre de bœufs et une dizaine de fourgons.

En traversant Vazine, la colonne et le convoi sont sortis de la route du village.

J'ai envoyé à Magaradjik à la rencontre de la colonne ennemie deux bataillons d'infanterie avec deux batteries d'artillerie sous le commandement du colonel Hamdi bey et du major Arif bey avec quelques escadrons de cavaliers volontaires, sous le commandement d'Ali pacha, commandant des troupes auxiliaires, d'Edhem pacha, général de brigade de cavalerie et de Hussein bey, colonel d'artillerie.

Un combat de tirailleurs s'est engagé, mais l'ennemi se tenant sur la défensive et ne voulant pas détacher ses cavaliers du corps de la colonne, un combat d'artillerie a commencé. Les Russes ne pouvant se maintenir, se sont portés vers le vallon de Magaradjik, d'où ils ont été bientôt délogés pour se retirer sur la montagne. En ce moment, notre infanterie s'est mise en marche et, commençant l'attaque, a mis en désordre la colonne russe que nos soldats auraient obligée à abandonner leurs canons, sans la pluie et le brouillard épais qui avaient couvert l'horizon.

Nos troupes ont dû se contenter de ce succès et rentrer. Plus tard le brouillard s'étant dissipé nous avons constaté que les Russes se tenaient sur les hauteurs de Magaradjik et qu'ils prenaient des dispositions pour y passer la nuit.

Dans ce combat, nous avons eu parmi la troupe circassienne 3 morts et 4 blessés, ainsi qu'un certain nombre de chevaux tués. Les pertes de l'ennemi sont estimées à plus de 250 morts et blessés. Ce résultat est dû à la supériorité du tir de notre canon et à l'habileté avec laquelle I. méil effendi, capitaine d'artillerie, a dirigé sa batterie.

D'après les informations du Vakîf, les provinces de la Géorgie se seraient mises aussi en révolte. Sur la demande des insurgés, le commandant de Soukhoum-Kalé aurait envoyé en Géorgie un corps de 1500 Abazes pour entretenir et propager la révolte.

Le Kossoca, journal de Prizrend, annonce qu'un des chefs mirdites, le nommé Ghion, a été capturé avec quelques-uns de ses compagnons sur le Balkan de Ghochina, pendant qu'il cherchait à passer sur le territoire du Monténégro.

Le Bosna donne les nouvelles suivantes :

Ismet pacha, commandant de Travnik,

ayant sous ses ordres trois bataillons, s'est dirigé vers Grahova et a brûlé les postes des insurgés qui étaient établis sur les hauteurs, aux environs du village de Vintché. Les deux bandes d'insurgés, fortes chacune de 5 à 600 hommes qui s'y trouvaient ont franchi la frontière et se sont réfugiés dans le village de Carapok, sur le territoire autrichien. A l'heure qu'il est, il n'existe aucun insurgé à Grahova. Ismet pacha est arrivé à Olchak à deux heures de distance de Glamoutza.

La bande de Despotovitch est complètement dispersée.

Aujourd'hui, S. A. le prince de Reuss, ambassadeur de S. M. l'Empereur d'Allemagne, entouré de son personnel, a reçu la visite des ministres et des hauts dignitaires de l'Empire.

Ghazi Mehmed pacha, fils de feu Cheikh-Schamyl, écrit une lettre au Vakîf pour demander un télégramme publié par un journal allemand relatif à son frère Cheïf bey, au service russe dans la garde impériale. D'après ce télégramme, Cheïf bey aurait été envoyé au Caucase avec la mission de réprimer la rébellion des Circassiens.

Ghazi Mehmed pacha révoque en doute cette nouvelle, attendu, dit-il, que son frère ayant les mêmes sentiments que lui, loin de travailler à l'apaisement des Circassiens, se serait empressé de se mettre à leur tête pour combattre l'ennemi séculaire de leur nation.

Les journaux grecs rectifient la nouvelle qu'ils ont donnée au sujet de l'envoi au patriarcat d'un teshkeré grand véziriel relativement au recrutement des chrétiens. Ces feuilles affirment que jusqu'à samedi dernier le patriarcat n'avait reçu aucune communication de ce genre.

Les transports Médar-Tevfik, Taif et Chéref-Ressan sont partis samedi pour Batoum chargés de quatre bataillons d'infanterie.

Le Féizi-Bari a chauffé également samedi pour Varva avec une cargaison de munitions de guerre et des provisions de bouche.

Le même jour et le jour suivant sont arrivés à Constantinople plus de quatre mille soldats de la garde territoriale venant du vilayet de Castamouni.

Devant l'importance qu'acquiert la commission des souscriptions pour l'armée, la présidence de cette commission vient d'être confiée, par iradé impérial, à S. Exc. Namyk pacha, sénateur.

Nous apprenons que M. Abdullah frères photographes de S. M. le Sultan, ont remis à Emin pacha, président de la commission de secours siégeant au Séraskérat, la somme de vingt-cinq caïmés de 100 piastres pour les besoins de l'armée impériale.

Un banquet a été offert, hier soir, dans les salons du Lycée impérial par le comité de réception à la députation ottomane qui s'était rendue à Pesth.

Quelques personnages hongrois et polonais étaient invités à ce banquet.

Les officiers d'origine circassienne attachés au service du palais impérial ayant manifesté le désir de se rendre dans le Caucase pour prendre part à la guerre, ont obtenu de Sa Majesté l'autorisation de partir. Quelques-uns de ces officiers se sont déjà embarqués. D'autres les suivront bientôt.

(Courrier d'Orient).

On mande du Caire, le 17 mai :

« A la suite des résolutions de l'assemblée des notables, les principaux pachas ont, sur l'invitation du Khédive, fait l'avance de 200 mille livres formant le montant de l'impôt extraordinaire destiné à l'équipement des troupes qui s'embarqueront sur les cuirassés turcs, prochainement attendus. »

Le nombre des chevaux qui ont été remis jusqu'au hier au Séraskérat s'élevait à plus de cinq cents.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la police de Cadikéy a eu recours à un certain déploiement de forces pour opérer la saisie d'une magnifique paire de chevaux de trait que leur propriétaire avait cru pouvoir soustraire à la réquisition, en les faisant placer dans les écuries d'un de ses amis.

Nous croyons savoir, dit le Levant Herald, que la Porte a demandé à l'ambassade d'Allemagne l'expulsion de quelques négociants sujets russes résidant dans notre ville. L'ambassade n'aurait pas encore répondu.

Le général Hafiz pacha, président du conseil de la garde impériale, qui avait été envoyé en Asie pour inspecter les places fortes jusqu'à Erzeroum, est revenu à Constantinople, après avoir terminé sa mission. (Courrier d'Orient).

La compagnie du chemin de fer de Smyrne à Cussaba a généreusement of-

fert aux volontaires de Magnésie des transports gratuitement à Smyrne afin d'éviter à ces défenseurs de la patrie les fatigues d'un voyage à pied que leur imposait l'état de leurs finances.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Bucarest, 26 mai.

On assure que le prince Milan visitera le Czar à Ploesti.

Le prince Charles part demain pour Craiova.

Rome, 26 mai.

A la Chambre, M. Depretis a déclaré que les rapports avec toutes les puissances sont amicaux. L'Italie n'a aucun engagement avec une puissance quelconque.

La Chambre a adopté, par 275 voix contre 120, un ordre du jour impliquant un vote de confiance dans le ministère.

Londres, 26 mai, 9 h., matin.

Le Times annonce qu'une partie de l'escadre russe a quitté l'Amérique pour retourner à Crostadt et qu'une autre partie se rend à Gibraltar pour arrêter les navires allemands portant des armes destinées à la Turquie.

Paris, 27 mai.

Le roi d'Italie a écrit au maréchal de MacMahon une lettre très amicale.

Londres, 27 mai.

Un meeting a eu lieu hier, à Londres, contre la Russie, sous la présidence de M. Bryan. Quelques centaines de personnes seulement y assistaient.

Une résolution approuvant la politique de lord Derby a été adoptée.

Madrid, 26 mai.

A la suite de révélations faites par les individus incarcérés avant-hier, d'autres arrestations ont été opérées.

Le Parlement.

La Chambre des députés s'est réunie aujourd'hui, à 4 heures à la turque, en séance publique, sous la présidence d'Ahmed Vefik pacha.

Plusieurs députés étaient absents. Le banc du ministère est occupé par Ouhannéffendi Tchamitch, ministre du commerce, et par Midhat bey, Bedros effendi et Yanko effendi (Ekiadès, conseiller d'Etat).

Après la lecture du procès-verbal qui est adopté, Feizi effendi, député de Sofia, prend la parole. Son discours, qu'il lit, se rapporte aux frais faits par le gouvernement pour la confection du papier-monnaie. Il trouve que cette dépense est immense et surtout dans les circonstances actuelles où le gouvernement accepte des offrandes même d'une piastre.

Il blâme l'emploi pour ce service de plusieurs fonctionnaires fortement rétribués alors que ces employés cumulent d'autres fonctions également rétribuées. Il critique enfin la nomination à l'emploi de directeur de l'imprimerie avec 7000 piastres par mois d'un personnage qui ne s'entend guère à ce métier.

La Chambre décide que la motion de Feizi effendi sera examinée dans les sections.

Après le député de Sofia, c'est le député d'Alep, Mufti-Zadé Naafy effendi, qui monte à la tribune. Il a, dit-il, une proposition à faire, et prie la Chambre de ne pas passer à l'ordre du jour sans prendre une décision définitive sur sa proposition.

Naafi effendi parle de la guerre. Il constate que les troupes impériales ont remporté en Asie divers succès ; mais malgré cela, les Russes n'en ont pas moins obtenu des succès réels. Ils ont pris Ardahan et ils avancent.

Il a été constaté en outre que nous ne disposons pas de forces suffisantes pour faire face aux armées russes qui poursuivent leur marche dans l'Anatolie.

Le député d'Alep continuant son éloquent discours a rendu hommage aux efforts que les ministres et les autorités ont faits pour préparer la défense du pays et aux sacrifices de la population pour venir en aide au gouvernement. Mais tout cela semble être insuffisant.

Il faut un effort suprême, des mesures énergiques et efficaces. Ces mesures doivent être prises d'urgence. Si on les ajourne, peut-être serait-il ensuite trop tard. Elles doivent être arrêtées de concert avec la Chambre des représentants de la nation. A cet effet Naafi effendi propose que tous les ministres viennent un jour de ces jours à la Chambre pour délibérer et se concerter avec les députés sur les mesures à prendre.

Le discours de Naafi effendi a été écouté au milieu du recueillement de la Chambre qui, à l'unanimité, a approuvé la proposition. Il a été décidé qu'aujourd'hui même une commission en sera saisie pour communiquer cette proposition à la Sublime Porte.

Ces incidents vidés, Hassan Fehmi effendi procède, sur l'invitation du président, à la lecture du projet de loi sur les municipalités des vilayets. La lecture commence par l'Art. 45 et continue jusqu'à la fin du projet.

Un débat s'engage entre les députés sur la question de savoir si l'on est à la première ou à la seconde lecture du projet. La Chambre est divisée sur ce sujet mais la question est enfin résolue par l'intervention de Midhat bey, conseiller

d'Etat, qui fait constater que c'est la seconde lecture.

Les articles lus ne donnent pas lieu à de longs débats. La plupart sont adoptés sans la moindre objection. Ahmed Mukhtar effendi provoque un moment d'hilarité de la Chambre en faisant remarquer dans l'art. 60 que les commissaires municipaux ayant la faculté d'inspecter les khans, les cafés, les casinos, les bains, etc., pourraient s'introduire aussi dans les hains de femmes ce qui serait d'une grande inconvenance.

Enfin la lecture du projet est terminée et le président après avoir fait donner lecture du résumé de certaines pétitions présentées par la population à la Chambre lève la séance à 6 heures, en annonçant une seconde réunion à huis-clos pour 8 heures à la turque.

Constantinople, le 29 mai 1877.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et Co.)

Grèce.

Athènes, 28 mai à 10 h. 20 m., soir.

Aujourd'hui a eu lieu la première séance de la Chambre en session extraordinaire. Le candidat de l'opposition à la présidence de la Chambre ayant obtenu la majorité, M. Deligeorgis a annoncé que le ministère déposerait sa démission dans la soirée. L'élection du président reste par conséquent en suspens.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

Le Journal officiel a publié hier au soir en supplément les nouvelles suivantes que nous traduisons textuellement :

Teskéré adressé au Grand-Vézirat par la direction générale des télégraphes.

J'ai l'honneur de vous informer que le directeur du bureau télégraphique de Batoum m'annonce que, sous les auspices de S. M. le Sultan, la forteresse d'Ardahan vient d'être reconquise par nos troupes.

(Signé) MEHMET IZZET.

Le sous-gouverneur de Livona, Ali Nihad, a transmis au gouverneur du Laziztan le télégramme ci-après :

« Le circassien Ali qui arrive à l'instinct d'Ardahan m'informe qu'en vérité cette place vient d'être reprise et occupée par Moussa pacha. Il ajoute que Moussa pacha partira demain d'Ardahan pour venir à Batoum. Livona, le 16/28 mai 1877. »

Le journal officiel fait suivre ces documents des réflexions suivantes :

« Comme on le voit, ces nouvelles ne sont pas officielles. Mais on se rappelle que la nouvelle de la perte d'Ardahan n'était pas non plus officielle et que c'étaient des voyageurs qui l'avaient donnée. Dans la suite, elle s'est confirmée. Plaise à Dieu qu'il en soit de même pour cette nouvelle heureuse et que bientôt nous puissions communiquer au public les avis officiels. »

Télégramme adressé à S. Exc. le ministre de la guerre par S. Exc. Eschref pacha, commandant militaire de Roustchouk, en date de Tabia-Hissar 14/26 mai 1877.

Ainsi que je vous en ai avisé par mon précédent télégramme, nous avons lancé une vingtaine de boulets sur les chariots chargés d'affûts, de caissons et autre matériel devant Slobadsk, ainsi que sur des tentes élevées au milieu des arbres et hors des murs de cette localité. Deux caissons et des pontons ont été brisés et cinq chevaux sont tombés morts.

Seize boulets sur vingt ayant atteint le but désiré, il est plus que probable que le dommage causé est plus considérable que nous ne pouvons en juger avec la longue-vue. Nous apercevons également quelques soldats tombés sous le feu de nos projectiles.

Dans sa précipitation, l'ennemi n'a pas eu le temps de riposter et s'est enfui avec ce qu'il a pu réunir à la hâte de chevaux, de chariots et d'affûts.

Télégramme adressé à S. Exc. le ministre de la guerre, par S. Exc. Ibrahim pacha, gouverneur général de Trébizonde, en date du 14/26 mai 1877.

Sur le rapport d'Ahmet bey, major des volontaires circassiens à Batoum, le metessarif du Laziztan me télégraphie ce qui suit en date du 13/25 mai :

Ahmet bey a attaqué, à la tête de ses volontaires, les troupes russes campées sur le mamelon du village de Leucomsara, à une distance de deux heures de Soukhoum-Kalé.

Après une heure de combat, l'ennemi a dû abandonner ses positions, poursui-

vi qu'il était par nos alliés jusqu'à la redoute de Vézil, à une distance de cinq heures de son campement.

Là il fit volte-face, et un nouvel engagement eut lieu, mais inutilement pour nos ennemis qui, au bout de deux heures, étaient de nouveau forcés de battre en retraite, pendant que la redoute tombait aux mains des volontaires circassiens.

Le butin s'éleva à trois chevaux, trente capotes, et une soixantaine d'effets d'habillement.

Les pertes de l'ennemi s'élevèrent en outre à quatre cents hommes mis hors de combat et un commandant nommé Korkor.

De notre côté, nous avons aussi la perte de Tahir bey et de Yacoub agha à déplorer.

Le Bassiret apprend de bonne source que le gouverneur général d'Erzeroum, Ismail Hakki pacha, à la tête d'une armée de 40.000 hommes, a lancé ces jours-ci le territoire russe au nord de Bayazid.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

TRÉBIZONDE, le 23 mai 1877.

Avant de partir pour Erzeroum où je serai dans quelques jours, je vous adresse le résumé succinct des informations que j'ai pu recueillir ici et que les courriers apportent de l'intérieur.

Le bombardement et la prise de Soukhoum-Kalé sont confirmés. Les populations de l'Abasie, qui n'attendaient qu'une occasion propice de secouer le joug des Russes, se seraient soulevées à l'insurrection aurait déjà, assure-t-on, gagné la vallée du Terek, menaçant ainsi les communications de l'armée du Caucase.

Quoi qu'il en soit, Kars et Batoum se trouvent dans un excellent état de défense. Tous les jours, depuis plusieurs semaines, de nombreux canons et force munitions y sont expédiés de Trébizonde. Quant aux hommes, ils n'y manquent pas ; de nouveaux renforts y arrivent d'ailleurs à tout moment.

Erzeroum, qui paraît être l'objectif de l'armée russe, est en état également de supporter toute agression.

D'après les plus récentes nouvelles, le quartier général de Moukhtar pacha serait dans les environs de Bardez, près des montagnes de Soghanly. Divers corps d'armée russe descendant d'Akhalsikh (en Géorgie) d'Alexandropol (sur la frontière même) et d'Eriwan (ville de l'Arménie russe) auraient franchi les frontières de l'Arménie et tenteraient d'opérer au delà de Kars leur jonction pour attaquer tous simultanément Erzeroum. En préparant ce mouvement tournant, ils se seraient même déjà rendus maîtres de Bayazid, de Kara-Kilissa, d'Ardahan et de Kaghismann. Je ne vous donne ces informations que sous toutes réserves, cependant j'ai tout lieu de les croire sérieuses. Plusieurs efforts ont été tentés contre Kars sans résultat ; à Batoum, des escarmouches journalières sans importance tiennent les troupes en haleine. En somme, la guerre en Asie ne s'est encore affirmée que par des faits d'armes de peu d'importance, aussi, ai-je l'espoir d'arriver assez à temps sur le terrain de la guerre pour assister aux grandes opérations et vous en adresser une relation détaillée.

NOUVELLES DU JOUR.

Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, ayant fait remettre au Séraskérat tous les chevaux de son écurie, y compris l'attelage qui lui avait été donné par le Sultan, était réduit, comme tous ses autres collègues, à faire ses courses en voiture de louage.

Prenant en considération la nécessité résultant des fonctions du ministre des affaires étrangères qui l'obligent à être en rapports continuels tant avec le palais qu'avec les représentants des puissances, S. M. le Sultan a daigné mettre à la disposition de Safvet pacha une paire de chevaux des écuries impériales.

On assure que Pertev effendi sera appelé à occuper le poste de directeur du contentieux (Kiatb effendi) au ministère des affaires étrangères.

D'après les avis télégraphiques reçus du Caire, le prince Hassan pacha et le contingent égyptien s'embarquent aujourd'hui même à Alexandrie pour se rendre à Constantinople.

L'œuvre de la souscription nationale au profit de l'armée a donné à Smyrne les meilleurs résultats.

Les sommes recueillies jusqu'au départ du dernier courrier s'élevaient à 425,572 piastres.

Voici la liste des souscripteurs :

Chérif Ahmed, 40,000 piastres ; Halil Hassan Zade, 40,000 ; Redif Mehmed Ali Zade, 40,000 ; Damerdi Veli, 7,000 ; Hadji Saleyman, 3,500 ; Chukri, 3,000 ; Ouchakli Hadji Mehmed, 2,000 ; Arnaute Ibrahim, 2,000 ; Balhazar, journaliste, 1,000 ; Chahbi Bey, 500 ; Korkor Abro, 1,500 ; Halil bey, 5,000 ; Saraf Abraham, 1,000 ; Moustafa bey, 6,000 ; Tahir effendi, 3,000 ; Ismail effendi,

1,000 ; Abdallah et Yannaki, 7,500 ; Zafiradis, 4,000 ; Hadji Bekir, 3,000 ; Kérestedji Mehmed, 1,000 ; Vassilaki (boucher), 5,000 ; Hadji Mehmed, 4,000 ; Puvoydi Yemichdji, 3,000 ; Avadis Boadjian, 2,500 ; Avakian frères, 3,000 ; Baldji Osman, 1,500 ; Kevork Sultanian, 2,500 ; Alex. Emmanuel, 4,000 ; Ouhanné Chah Vekil, 4,000 ; O. Oscan, 2,000 ; H. Avakian, 4,000 ; Stello Abadi, 1,000 ; Mehmed effendi, 5,000 ; Chamly Ali et Co, 5,000 ; Yemichdji Moustafa (premier versement), 7,500 ; Ahmed Iplikdji, 10,000 ; Ali effendi, 1,000 ; Khandji Moustafa, 4,000 ; A. Séphériadis, 7,500 ; Stavaki Yaghdi-Oglou, 3,000 ; Tourandji Hadji Youssouf, 3,000 ; Bakirdji Youvan, 1,000 ; Georgiadis B., 1,000 ; Hadji Michal (cazak) 2,000 ; Hadji Husséin, 2,000 ; Elmas Oglou, 3,000.

Le Vakîf annonce que, pour des motifs d'ordre public, l'autorité a procédé à l'éloignement de Constantinople d'Agah effendi, conseiller d'Etat, de Ismail bey, chef du contentieux au ministère des affaires étrangères, de Kutchuk Enin bey, membre du conseil d'Etat, et de quelques autres personnes suspectes.

Kemal bey, conseiller d'Etat, qui était en prison, a été également, au dire du Vakîf, exilé de Constantinople.

Le local en construction en face de la direction des télégraphes à Soghouk-Tchesme et destiné à l'école Ruchdié-Askerieh est terminé. L'école a été solennellement inaugurée, hier, en présence de plusieurs oûlmas et fonctionnaires.

Une compagnie de soldats, musique en tête, rendait les honneurs militaires.

La frégate de la marine impériale le Hudavendighiar, de 45 canons et 500 hommes d'équipage, commandée par le capitaine de vaisseau Mehmed bey et portant le pavillon du vice-amiral Hassan pacha, a mouillé mercredi matin (23 mai) en rade de Smyrne, venant de Constantinople. Cette frégate est repartie pour la Crète.

Avec le Hudavendighiar voyageait la corvette le Beyrouth (de 3 canons et 106 hommes d'équipage, commandant Mehmed bey) qui, ainsi que la frégate-amirale a quitté les eaux de Smyrne.

Les neuf canons Krupp destinés à défendre l'entrée du port de Smyrne à tout navire ennemi ont été apportés dans cette ville par la corvette de l'Etat Beyrouth. La Société des Quais a mis ses charlands et ses bigues à la disposition du génie militaire qui, grâce à cette aide, a pu immédiatement commencer les travaux nécessaires à l'installation de ces énormes pièces.

D'après un télégramme du gouverneur général d'Andrinople, les pluies et la grêle qui sont tombées la semaine dernière dans le village de Sorizli, district de Moustapha-pacha, ont détruit une partie des vignobles et des semailles de cette localité.

On annonce que le vaisseau cuirassé autrichien Custozza, portant le pavillon de M. le contre-amiral Barry, est parti samedi dernier de Smyrne se rendant en croisière dans l'Archipel.

On lit dans l'Impartial de Smyrne :

Plusieurs membres de la société européenne, mais par un sentiment philanthropique, se sont, après avoir demandé l'assentiment de S. Exc. le Vali, spontanément constitués en comité, afin de solliciter des secours, en faveur des blessés et des familles ottomanes de notre circonscription, nécessitées par suite du départ de leurs soutiens pour la guerre. Ce comité qui a tenu sa première séance le 24 de ce mois au Casino Européen est composé aujourd'hui de : MM. J. B. Paterson, R. Whitfall, Clarke, Heintze et F. de Cramer, ces deux derniers en leur qualité de directeurs de la Banque Impériale Ottomane ; P. Aliotti, P. Barry, H. Reggion, Kiamil effendi, président du tribunal de commerce, Elmadji Zade Hadji Ali effendi, Cantargi Zade Mehmed effendi, P. Boscosqui, Marimitchi, N. de Cramer, Elie Dussard, R. Ralli, Simon Roux, H. Fradric, D. Misto, Marcella, Redeuil, directeur du chemin de fer de Cassaba, Pursert, directeur du chemin de fer d'Aidin, Georges Simeon, E. Essayan, J. Martij Artis, E. J. D'ave, A. Sidi, Kuhn, Human, P. Homère, S. Dellagrammi, E. J. Layino.

Les paroles qui ont été prononcées dans cette réunion et les résolutions qui y ont été prises ont établi qu'il existait, entre tous les membres qui la composaient, une parfaite concordance de vues, tant pour le but à atteindre que pour les moyens à employer et l'on s'est mis immédiatement à l'œuvre en débattant par la formation d'un Bureau.

Ce bureau a été composé comme suit : MM. Heintze, président, P. Aliotti, vice-président, R. Ralli et N. de Cramer, secrétaires, la Banque Impériale Ottomane, trésoriers.

Nous publions in-extenso, dans notre prochain numéro, le procès-verbal de cette première séance. En attendant, nous souhaitons aux honorables personnes qui composent le comité tout le succès que mérite leur dévouement. Ils seront accompagnés de nos sympathies, comme aussi, croyons-nous, de celles de tout le public.

L'UNIFICATION DES MONNAIES.

EST-ELLE UTILE, OPPORTUNE ?

C'est sous ce double point de vue que nous nous proposons d'examiner la question de la substitution aux diverses monnaies de mauvais aloi, le type unique de billon, la monnaie d'argyrene. L'utilité de cette mesure ressortira avec plus d'évidence lorsque nous aurons fait l'exposé des inconvénients résultant de la multiple circulation du bechlik, alilik, métallique, et de la monnaie de cuivre.

En effet, quand on se reporte à ce qui est en usage, on remarque certains faits essentiels et également préjudiciables. En premier lieu, l'agiotage auquel ne manque pas de se livrer la spéculation avide et toujours à l'affût des besoins du Trésor. Même dans les époques normales, n'a-t-on pas vu la dépréciation du bechlik diminuer d'un ou deux pour cent en un seul jour parce que le *Malie* était acheteur ? Le prix de la monnaie de cuivre contre la livre turque n'a-t-il pas baissé de 10 piastres en vingt-quatre heures à la suite d'une fausse nouvelle mise en circulation ? On est dès lors amené à se demander si ces variations ne lésent pas de nombreux intérêts ?

Sur ce même sujet nous disions au mois de mars :

« Ces variations ne sont pas seulement l'effet de l'offre et de la demande, résultant des transactions commerciales ou financières. Elles sont produites par une spéculation effrénée et qui a pour conséquence des préjudices considérables.

Le négociant, aussi bien que le consommateur, souffre de cet état de choses : le premier, parce qu'il est dans l'impossibilité d'asseoir un calcul sur des bases sérieuses et de fixer un prix pour le placement de sa marchandise, ne sachant si le prix raisonnablement rémunérateur de la veille laissera le lendemain une perte sensible. Il en est de même, dans un sens inverse, du consommateur. Celui surtout qui achète au jour le jour est à la merci du débitant qui trafique sur ses faibles moyens pour lui imposer des prix arbitraires. »

Et plus loin nous ajoutions :

« Or, on sait que certaines marchandises se vendent en gros, tantôt en or, tantôt en argent, tantôt en bechlik. Le caïmé est déclassé dans les transactions du haut commerce, mais, au contraire, il est d'un usage général dans les ventes et achats au détail. Nécessairement il doit découler de cette variété de monnaies une perturbation qui amène des prix arbitraires, et presque toujours exorbitants, mais qui s'expliquent néanmoins par ces mêmes variations. »

Un autre inconvénient encore de la multiplicité des monnaies ressort de cette anomalie que, dans quelques provinces, certaines monnaies sont acceptées de préférence à d'autres, dans les échanges. Ainsi à Constantinople, par exemple, les petites transactions s'effectuent en cuivre et caïmé. En Syrie, le bechlik et le métallique sont généralement en usage. Dans quelques localités on repousse entièrement le cuivre, dans d'autres le caïmé est presque inconnu. Cet état de choses existerait-il s'il n'y avait qu'un seul billon, l'argyrene ? Le caïmé ne remplacerait-il pas le bechlik absent ?

Une émission de dix millions de livres en papier-monnaie (caïmé) a été décrétée par l'adé imperial. Une partie de cette somme a été mise en circulation, une autre partie est à émettre. Déjà la dépréciation de cette valeur est considérable : n'y a-t-il pas à craindre qu'elle augmente ? Peut-on mettre obstacle à cette marche ascendante ? Aucune mesure de l'autorité ne saurait atteindre ce résultat. Le pouvoir même, au contraire, produit, dans son application, un effet tout opposé. Aussi doit-on chercher ailleurs et par d'autres moyens à ramener le caïmé à un taux normal. Celui qui se recommande particulièrement est sans contredit l'unification des monnaies de mauvais aloi et partant la suppression du bechlik.

Car, ainsi que nous l'avons déjà écrit, « formant après l'or et l'argent l'unique valeur de circulation, ayant sur l'or et sur l'argent l'avantage d'être plus facilement maniable et transportable, le caïmé s'acclimatera dans toute l'étendue de l'empire. Forcément, par la demande qui existera, les cours du caïmé reviendront à un taux normal, et en rapport avec les besoins de la circulation qui prendra de la sorte successivement une extension et un développement considérables. »

(à suivre.)

Echos de la guerre.

Nous empruntons ce qui suit au journal la Presse de Paris :

UNE EXÉCUTION

Les Russes ont surpris deux espions turcs et les ont passés par les armes. Le *Petit Marseillais* donne le récit suivant de leur exécution, extrait d'une lettre écrite par un jeune officier russe que la guerre d'Orient a obligé de quitter la France et qui fait partie d'un régiment opérant actuellement en Roumanie :

« Nous sommes arrivés hier à Giurgevo. J'ai assisté ce matin à une lugubre scène qui n'a pas laissé que de m'impressionner vivement.

Le commandant de notre brigade a reçu des ordres particulièrement sévères au sujet des pillards qui se sont abattus sur les villages abandonnés par les populations et des espions qui tiennent parfaitement les Turcs au courant de nos mouvements.

Les premiers sont livrés aux autorités roumaines ; les seconds nous appartiennent et sont jugés par les prévôts avec toute la rigueur des lois de la guerre. C'est dire que, s'ils sont convaincus de fournir des renseignements à l'ennemi, ils sont impitoyablement fusillés.

Depuis quelques jours, deux mercantils, qui suivent notre colonne et saisissent tous les prétextes pour causer avec nos soldats, étaient particulièrement suspects. Hier soir, on les surprit au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer sur le Danube pour une destination inconnue.

Arrêtés, interrogés, ils ne purent d'abord fournir des explications suffisantes, puis le plus jeune, un garçon de dix-huit à vingt ans, croyant sauver sa vie aux dépens de celle de son camarade, finit par avouer qu'ils avaient reçu de l'argent, et que, malgré la cruauté des eaux, ils allaient raconter ce qu'ils savaient à un individu posté à un endroit convenu sur la rive bulgare.

La cour martiale les a condamnés à mort et, séance tenante, un peloton a été désigné pour les passer par les armes.

J'ai vu ces deux malheureux. Je ne crois pas que leur image s'efface jamais de mon souvenir. Le plus âgé avait une quarantaine d'années. Grand, fort, aux traits accentués, à l'air énergique, il paraissait presque insensible à son sort.

Son compagnon, au contraire, se tortillait de désespoir et roulait des yeux effarés. Une pâleur livide couvrait son visage et ses membres étaient agités d'un tremblement nerveux.

On a été obligé de le porter au poteau et de l'y attacher solidement. Il hurlait et criait dans un langage guttural qu'il ne voulait pas mourir.

On lui a bandé les yeux, tandis que l'autre espion, qui n'avait cessé de jeter des regards de mépris sur son lâche accusateur, repoussait d'un geste le mouchoir qui devait lui dérober les apprêts de son supplice.

Un instant après, le signal était donné et les coups de feu retentissaient. Le plus jeune des condamnés s'affaissait, retenu encore au poteau par ses liens et comme pris en deux. L'autre était tombé, la face contre terre.

Toutefois ce dernier s'agitait encore. Un sous-officier s'approcha et loga dans l'oreille du malheureux une balle qui occasionna une commotion subite.

Les corps ne furent relevés et ensevelis que trois heures après. On les laissa pendant ce temps exposés pour l'exemple.

C'est la première fois qu'on fait cela.

UN HOLOCAUSTE

Horrible, le passage suivant d'une lettre adressée de Kis-heneff au XIX^e Siècle :

La scène se passait à Jassy, dans un des salons du restaurant français établi dans cette ville comme dans toutes celles de la Russie et de la Roumanie. Il y avait là quelques officiers supérieurs d'état-major venus de Kischeneff le matin même, et quelques actrices appartenant à une troupe nomade. Tout ce monde causait quelque peu de la guerre.

Tout à coup, cette question fut posée par le général S... au colonel G. :

— Combien estimez-vous que le passage du Danube nous coûte d'hommes, à peu près ?

— Mais... dix ou douze mille environ. Oh ! vous n'y êtes pas, répondit le général S... Le chiffre dépasse à de quinze à dix huit mille !

Dix-huit mille hommes pour passer le Danube ! Et quand on pense que là-bas, sur l'autre rive, la fièvre paludéenne est là qui les attend dans les marais de la Dobroudja !

LES UNIFORMES RUSSES.

À la grande revue, passée par le czar, à son retour à Saint-Petersbourg, on a vu, nous dit le *Rappel*, figurer sans exception tous les uniformes des différents corps de l'armée russe :

Chaque régiment en garnison dans la capitale avait fourni une députation de plusieurs centaines d'hommes, qui étaient rangés en bataille depuis la Grande Rue-M. ritme jusqu'à la gare de Moscou, à l'extrémité de la perspective N. w. k. C'est une étendue que j'imagine à celle des Champs-Élysées, depuis la place de la Concorde jusqu'à l'Arc-de-Triomphe. Le matin était gris, et froid, mais plus tard le soleil a percé les nuages et les différents uniformes chatoyaient joyeusement.

Il y avait là des grenadiers avec leur casque à long panache de plumes blanches et rouges, qui retombait comme un duvet magnifique sur le cuir bouilli de la coiffure ; il y avait des voltigeurs avec les bonnets en cuivre poli tellement luisants qu'ils paraissent d'or ; il y avait des cosaques réguliers vêtus, les uns, de bleu des pieds à la tête, et les autres, de rouge ; il y avait enfin des chevaliers-gardes avec leur tunique d'une blancheur immaculée et le grand casque luisant comme de l'argent surmonté de l'aigle déployant ses ailes.

Les colonels « honoraires » des différents régiments passent devant le front à « bandière en drosky » ou en calèche, et adressent aux soldats la question réglementaire : « Êtes-vous en bonne santé ? » Les troupes répondent en chœur : « Nous nous portons tous bien, nous le souhaitons bonne santé. » Un peu plus loin, le colonel reprend : « Avez-vous à vous plaindre de quelque chose ? » Le chœur stylé par le règlement répond : « Nous n'avons à nous plaindre de personne ; tout va bien. »

1886. Aujourd'hui, toutefois, une pareille démarche serait inconsiderée. (Applaudissements.)

Le duc d'Argyle soutient que le gouvernement, ayant donné son assentiment au protocole, ne peut pas dire que la Russie a fait jouer une mine sur l'Europe en déclarant la guerre, puisque la déclaration qui accompagne le protocole insiste précisément sur l'obligation de la Turquie de fournir de meilleures garanties du salut de ses sujets. L'unique raison de l'inefficacité des traités de 1856 est la conduite de la Porte, qui n'a jamais fait la moindre tentative pour réaliser les réformes promises. Cette conduite est telle que, moralement, il est impossible de la défendre.

Lord Denman s'oppose à l'abrogation du traité.

Lord Derby déclare que le fait, par la Russie, d'avoir séparément déclaré la guerre est suffisant, à son avis, pour montrer que le gouvernement russe est seul responsable de la guerre. Il se plaint de ce que le duc d'Argyle a parlé sur un sujet en dehors de la question.

Lord Granville pense que l'argumentation de lord Argyle est justifiée par les éléments de la discussion précédente.

La séance est levée.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 14 mai.

M. Bourke, sous-secrétaire aux affaires étrangères, répondant à M. Dilke, dit que le gouvernement sait que l'Autriche, la France, l'Allemagne et l'Italie n'ont pas fait de réponse à la circulaire russe.

Répondant à M. Freshfield, M. Bourke dit que le cabinet a été informé, uniquement par une lettre privée, de la capture par les Turcs du navire l'*Hermès*. Mais, comme c'est un bâtiment grec, l'Angleterre n'a pas à s'en mêler.

Répondant à une observation de M. Harcourt, sur la conduite du gouvernement au début des hostilités, le ministre déclare que le gouvernement, dès qu'il sut qu'un cuirassé construit pour le gouvernement turc était à l'ancre dans le dock Victoria, prit les mesures nécessaires pour empêcher toute infraction à la loi relative aux enrôlements.

Sir Stafford Northcote, chancelier de l'Échiquier, répondant à M. Gourley, dit que l'Égypte faisant partie de la Turquie, se trouve en guerre avec la Russie, laquelle a par conséquent le droit de bloquer ses ports, d'envahir son territoire et de saisir les navires allant en Égypte chargés de contrebande de guerre.

M. Bourke, interrogé par M. Rylands, répond qu'il est inexact que l'Autriche et l'Angleterre se soient entendues pour protester contre la déclaration d'indépendance de la Roumanie.

M. Louthier, sous-secrétaire parlementaire au ministère des colonies, répondant également à M. Rylands, confirme l'annexion du Transvaal à l'Angleterre.

La discussion sur les affaires d'Orient est reprise.

M. Waddy, libéral, défend les résolutions de M. Gladstone, et déclare qu'il aurait préféré que le très honorable membre les eût toutes maintenues.

M. Bruce, conservateur, combat ces résolutions comme entravant la marche du gouvernement, qui est tout prêt à agir pour localiser la guerre.

M. Harcourt, libéral, considère le discours de M. Cross comme favorable à la deuxième résolution de M. Gladstone.

(Dans les couloirs on exprime la crainte que la discussion ne soit terminée dans la séance.)

M. Harcourt critique sévèrement la politique du gouvernement. De dangereuses sottises circulent matin et soir, accusant injustement les ministères de contrebande morale. La déclaration de stricte neutralité. Cette déclaration n'a pas placée l'Angleterre dans une situation satisfaisante, et elle laisse la Turquie à la merci de la Russie. Si cette puissance était modérée, elle pourrait établir en Orient une influence prépondérante que l'Angleterre aurait dû exercer elle-même ; tandis que, si elle ne met pas de modération dans sa conduite, l'Angleterre aura à protéger les intérêts britanniques, compromis entre les griffes du vainqueur.

Cette dangereuse position aurait pu être évitée par le gouvernement.

L'orateur ne parle pas, maintenant, en faveur d'une guerre à faire avec la Russie contre les Turcs, mais à un autre moment il aurait voulu qu'on s'arrêtât avec la Russie pour exercer, d'accord avec l'Europe, une pression énergique sur la Turquie. Il regrette que le gouvernement, en n'adoptant pas une ligne de conduite ferme mais prudente, ait permis à la Russie de commencer les hostilités sans qu'on lui eût imposé d'avance des conditions.

La réponse de lord Derby constitue une atteinte portée à l'attitude de neutralité absolue dans laquelle on devait se tenir. La France, l'Autriche et l'Allemagne, en ne faisant pas de réponse, ont tenu une conduite plus prudente et plus digne.

Dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres, les ministres se sont écartés

de leur rôle en isolant l'Angleterre du reste de l'Europe.

Ce discours est vivement applaudi par l'opposition.

M. Sinclair dit que l'indépendance et l'intégrité de la Turquie ne peuvent pas être maintenues. Il espère que la Russie va promptement terminer la guerre en entrant à Constantinople.

M. Bourke pense que les résolutions Gladstone ne sont qu'une agitation de parti, et par conséquent il votera contre les résolutions qu'il juge inopportunes.

M. O'Clery accuse M. Gladstone de vouloir faire intervenir constamment le pays dans les affaires des petits gouvernements.

Il accuse surtout d'attaquer le Pape, de haïr les musulmans. Tout en protestant lui aussi contre les fautes commises par les Turcs, il ne peut pas être de l'avis de M. Gladstone, parce que les libéraux ont par leurs discours et leurs actes encouragé l'abstention.

La discussion a rendu évident que l'Angleterre ne voulait pas la guerre : mais le seul moyen de garder dignement la neutralité consistait à avouer ouvertement son intention de s'allier avec la France et de se protéger ainsi mutuellement contre le danger de voir l'Allemagne s'annexer la Belgique ou la Hollande.

M. Stanford combat les résolutions Gladstone, parce que, Constantinople étant la clef de l'Asie, les Hindous font des vœux pour le triomphe du Sultan.

M. Jenkins attaque énergiquement la Turquie. Il attaque le ministère pour avoir constamment changé de politique, ce qui a fait soupçonner ses membres de défaut d'entente et d'union. Le cabinet a paru s'efforcer, aux yeux du monde, de faire échec à l'Europe, en jouant le jeu de la Russie.

M. Fawcett critique vivement le gouvernement.

Lord Hartington, chef du parti libéral, rappelant à la Chambre que la question discutée en ce moment est l'ordre du jour de sir Henry Wolff, dit que cet ordre du jour est inexact dans ce qu'il affirme et n'atteint pas le but qu'il se propose.

Les résolutions de M. Gladstone ne sont pas de nature à embarrasser le gouvernement ; soit qu'il veuille maintenir la paix, soit qu'il ait à protéger les intérêts anglais.

Il n'en est pas de même de l'ordre du jour en discussion ; comme la paix n'a pas été maintenue, il n'a pas de portée suffisante, s'il vise à blâmer la politique du gouvernement.

Les deux premières résolutions de M. Gladstone montrent, au contraire, quelle devrait être la politique de l'Angleterre.

Lord Hartington ici s'attache à justifier la conduite de l'opposition en ce moment, en rappelant celle des conservateurs pendant les négociations relatives au traité de 1874 (au sujet de la mer Noire) ; les conservateurs, qui formaient l'opposition, ont critiqué le gouvernement sans proposer un vote de blâme.

Les *Livres Bleus*, continue lord Hartington, ont montré le désir de la Russie d'être revenue sous certaines conditions. Mais elle ne pouvait le faire avec honneur en présence du refus positif de la Porte. Ces livres ne renferment rien qui prouve que le gouvernement anglais ait été en quelque sorte lurré et amené par de faux semblants à signer le protocole.

Mais ils montrent que la Turquie avait été avertie de ce qui devait arriver. L'événement a confirmé les avertissements que lui avaient été donnés, et le gouvernement juge maintenant à propos de reprocher à la Russie ce qu'il avait bien vu que la Russie ferait !

L'orateur appuie les deux premières résolutions de M. Gladstone, parce que si elles sont adoptées, l'Angleterre sera délivrée du danger de combattre une seconde fois pour la Turquie. Les intérêts anglais ne sont pas absolument liés au maintien de l'indépendance et de l'intégrité de la Turquie. L'Angleterre n'aurait rien à voir au mauvais gouvernement de cet empire ne constituerait pas un danger pour la paix de l'Europe.

Il y a une époque où il était de juste et de bonne politique de se mêler des affaires de la Turquie ; alors une petite force eût suffi pour écarter les malheurs de la guerre. Mais maintenant que la guerre a éclaté, la situation a bien changé, et il ne saurait plus être question de correction.

Lord Hartington n'entend pas combattre la définition donnée par M. Cross (ministre de l'Intérieur) des intérêts anglais ; mais l'Angleterre trouvera plutôt la sécurité en gardant ses frontières, qu'en écoutant les alarmistes, et en soupçonnant le danger portoit.

Les discours du marquis de Hartington ont chaleureusement applaudi par l'opposition.

Sir Stafford Northcote, chancelier de l'Échiquier, répond. Il commence par justifier la marche suivie par le gouvernement en ce qui concerne les résolutions de M. Gladstone. Puis entrant dans le fond de la question, il ne s'explique pas, dit-il, comment une âme généreuse peut, en songeant aux rapports de l'Angleterre avec la Turquie depuis plus d'un

qui contient cette ville, Etat de New-York ou de Massachusetts et de Pensylvanie, etc ; une troisième, pour les autres Etats de l'Union, une quatrième pour l'Amérique du Sud, un certain nombre d'autres pour les différents Etats de l'Europe et ainsi de suite pour toutes les parties du monde.

C'est un arrangement fort simple, qui épargne du temps et de la peine, qui permet de réduire l'espace et les frais dans les bureaux de poste. C'est le public qui est ainsi appelé à faire lui-même le triage en gros, et il paraît, d'après des témoignages autorisés, qu'il s'en acquitte extrêmement bien. Ce travail de répartition n'est rien quand il est fait avant. C'est après qu'il devient difficile pour le personnel des postes.

La course des chargeurs de thé.

La grande course annuelle des chargeurs de thé, *the great Ocean race from Shanghai to London Bridge*, qui passionne les habitants de Londres presque autant que les régates d'Oxford et de Cambridge, doit avoir lieu dans quelques jours.

Les Times annoncent que les navires qui sont appelés à fournir cette année le parcours de 4,000 lieues qui s'étend de Tsz-kang à la Tamise sont en train de charger les théés de la dernière récolte dans le port de Hankow.

Le steamer qui semble avoir le plus de chances de l'emporter est un clipper de Glasgow, le *Clenaeles*, qui vient de faire le trajet de Londres à Hong-Kong dans l'espace de trente-quatre jours et six heures ; c'est la traversée la plus rapide que l'on connaisse.

Si le *Clenaeles*, qui sera parti de Hankow le 24 mai, peut revenir des mers de Chine au pont de Londres avec la même vitesse, on aura, cette année, les théés de la nouvelle récolte le 5 juillet, c'est-à-dire quatorze jours plus tôt que d'habitude.

Le vin à la Maison-Blanche.

Le correspondant à Washington de la *New-York Tribune* rend compte d'un incident qui s'est produit à l'occasion du dîner donné à la Maison-Blanche aux grands ducs de Russie dans leur visite à Washington. On remarqua en entrant dans la salle à manger qu'il n'y avait pas de verre à vin aux places du président des Etats-Unis et de Mme Hayes. Cette circonstance ayant naturellement éveillé la curiosité, on apprit des personnes chargées de l'arrangement du service que mistress Hayes, qui fait partie de la Société de tempérance, dont elle est une des plus ferventes convaincues, s'était tout d'abord énergiquement opposée à ce qu'on servit le moindre vin à sa table, même ce jour-là.

Il fallut que le colonel Carey, maître des cérémonies et les autres officiers de la maison chargés du cérémonial expliquassent à la présidente que ses hôtes ne comprendraient pas qu'on leur servit un dîner avec de l'eau pour toute boisson et qu'ils trouveraient étrange, sinon blessante, l'absence de vin.

Sur leurs instances, et avec beaucoup de répugnance, Mme Hayes consentit à ce qu'on servit du vin à ses invités, mais elle signifia au colonel Carey que, dorénavant, les citoyens des Etats-Unis qui seraient admis à la table du président auraient, bon gré, mal gré, à se passer de vin.

Les boîtes à lettres.

Aux Etats-Unis, les grands bureaux de poste ont non pas une seule boîte à lettres, dans laquelle se jettent indifféremment toutes les lettres ayant des destinations différentes ; mais ils sont munis de toute une série de boîtes, selon l'importance de la place. Ainsi, il y a une boîte pour les lettres destinées à la ville même ; une autre pour les lettres à destination de l'Etat particulier

RÉCITS DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE

La légende de Godiva

PAR

PHILIPPE DARYL

— suite et fin —

Lurish resta très mari d'avoir lâché son imprudente parole. Mais c'était chose dite. Il ne pouvait plus compter que sur les répugnances de la dernière heure, et, connaissant sa femme, il les croyait insurmontables.

Il renvoya donc les bourgeois en disant : — Allez ! le péage vous sera remis si la comtesse se soumet à ma condition formelle ! Encore faut-il que son cheval ne hennisse, tout le temps qu'il la portera.

Les pauvres hères partirent, se pensant bien condamnés sans appel. Et dans Coventry, quand on sut la nouvelle, chacun se dit que tout était perdu. Comment croire qu'une

si noble et si chaste dame pût se soumettre à une telle honte pour sauver de simples manants ? Personne n'avait d'espérance.

Il y avait alors au coin de Hertford-street un petit bossu nommé Tom le Tailleur, à cause de sa profession. Jadis, au bon temps où Coventry florissait, Tom était tout le jour sur son établi, les jambes croisées, cousant activement des chausses et des sayes, et joutant de temps à autre un regard dans la rue, pour voir les passants. Il avait tance de but percé dans son mur, à hauteur de tête, une sorte de créneau, car les maisons n'avaient pas encore de vitres.

Cette manie l'avait fait surnommer Peeping-Tom (Tom-qui-regarde-à-la-dérobée). Mais, depuis la famée, Tom n'avait plus guère d'étouffes à coudre ni de points à aligner. A peine quelque vieil habit à rétrécir, à mesure que ses clients devenaient plus maigres.

Il passait donc ses journées à flâner dans la ville, discutant les nouvelles, et parfois les fabriquant. On peut penser s'il se faisait faute de bavarder sur l'événement du jour. Il avait à cet égard une théorie personnelle, et l'eût bientôt répandue aux quatre coins de Coventry :

— Toute la question, disait-il, est de savoir si lady Godiva est bien ou mal faite. Dans le premier cas, Coventry sera sauvé. Dans le second, je ne donnerais pas un farthing de nos chances.

Peeping-Tom ne croyait évidemment pas beaucoup à la vertu des femmes. Il avait vu tant de choses, par la fente de son mur !

Quoi qu'il en soit, dès le lendemain, Coventry fut joyeusement surpris d'entendre annoncer à son de trompe que lady Godiva voulait bien se soumettre à l'épreuve. Les cloches devaient en annoncer l'heure, et il était enjoint à tous les habitants de s'enfermer dans leurs maisons pendant l'héroïque promenade. Quiconque hasarderait un re-

gard indiscret serait impitoyablement mis à mort.

C'est Lurish lui-même qui avait introduit cet article, en voyant lady Godiva résolue à sa chevauchée. Il tenait bon pour la condition principale, mais ne se souciait pas de pousser la sottise jusqu'à montrer sa femme à la ville entière.

Le moment du sacrifice arriva. Les cloches de la ville, sonnait à tout volée, firent clore portes et fenêtres. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les rues furent désertes et Coventry sembla une ville morte.

Cependant, le passage voûté du château s'était ouvert au-dessus du pont levé.

De cette ombre, en plein jour, au soleil radieux, un cheval noir sortit, portant sur ses reins nus une blanche forme féminine, nue elle aussi, ou du moins enveloppée — seulement de ses cheveux d'or. Elle en avait tant, quelle en était comme habillée.

Au grand galop, le cheval descendit le chemin de ronde, l'entra dans la ville muette et la parcourut d'un bout à l'autre. Les bourgeois en prières écoutaient avec ravissement ces quatre fiers hennissements sur le pavé.

Un seul, Peeping-Tom, eut une pensée mauvaise. Cédant à la curiosité, il jeta au passage, à travers son créneau, un regard impie sur la sainte vision.

Ebloui aussitôt par une lumière surnaturelle, il fut sur l'heure frappé d'aveuglement. Au même instant, le cheval de lady Godiva, averti par un instinct secret, se mit à hennir.

La course achevée, la porte du château se referma sur la comtesse, et les cloches annoncèrent à la ville qu'elle était sauvée.

Lurish, fidèle à sa parole, envoya Peeping-Tom à la poence et remit le péage. Seulement, en Saxon qu'il était, il profita de son hennissement unique pour maintenir le droit sur les chevaux. Mais les bourgeois de Coventry, aussi retors que lui, firent désor-

mais leurs transports à dos d'âne.

La chartre d'affranchissement existe encore. Elle est écrite en caractères gothiques, et l'on peut en traduire ainsi le préambule barbare :

I Lurish, for the love thee,

Do make Coventry toll free.

(Moi Lurish, pour l'amour de toi, — exemple Coventry de l'impôt.)

En l'an 1013, Lurish et Godiva fondèrent une abbaye de bénédictines à la place de celle où la com

siècle, faire en quelque sorte volte-face, et s'exprimer à l'égard de cette dernière dans un langage dur et cruel.

Les ministres ont toujours reconnu qu'il était de leur devoir d'employer tous les moyens en leur pouvoir pour améliorer le gouvernement de ce pays. Les barbares commises en Bulgarie étaient un signe de maux profonds et étendus dans le gouvernement de la Turquie. « Et je sens maintenant plus que jamais, dit le ministre, que tant qu'il ne sera pas remédié à ces maux, il ne saurait y avoir d'espoir pour la Turquie; mais le gouvernement croit qu'en bonne justice, il faut laisser à la Turquie une chance d'essayer, sous les yeux de l'Europe, d'exécuter les améliorations qui lui ont été signalées.

Dans la lutte qui vient de commencer, l'Angleterre veut observer une stricte neutralité, mais non pas une neutralité telle que la voudrait M. Harcourt, et qui aboutirait au démantèlement de la Turquie.

Tant qu'on ne touche pas aux intérêts qui nous sont propres, par exemple la route des Indes, je ne vois pas, dit encore sir Stafford Northcote, pourquoi l'Angleterre marcherait de l'avant pour soutenir seule une lutte dans laquelle d'autres pays sont également intéressés. Je me réjouis, ajoute-t-il, de voir que, quel que soit le résultat de cette discussion, elle aura au moins pour effet de renseigner l'opinion publique sur le véritable état de la question.

Le gouvernement ne veut tromper personne. Il ne veut rien cacher à la Chambre, au pays, aux nations étrangères. Le gouvernement anglais a été le premier à différer d'opinion avec la Russie; mais la manière dont il s'est exprimé alors n'avait rien d'insultant ni de provocant pour la Russie et, c'est ainsi, sans aucun doute, que la Russie et les autres gouvernements ont considéré son langage.

Le gouvernement anglais, dit en terminant sir Stafford Northcote, veut conserver sa liberté d'action comme il le juge le plus utile pour l'intérêt de l'Angleterre; or, le grand intérêt de l'Angleterre est de conserver la paix et la prospérité dans le monde entier; dans quelque position que se puissent trouver les ministres et quelques complications qui puissent s'élever, ils poursuivront sans crainte et sans reproche la politique qu'ils croient bonne également pour l'Angleterre et pour tout le monde. (Longs applaudissements.)

M. Gladstone répliqua brièvement. Puis la Chambre passa au vote. La première résolution de M. Gladstone est rejetée par 354 voix contre 223.

L'ordre du jour de sir Henry Wolf est adopté par assis et levé. En présence de la majorité qui a repoussé la première résolution, M. Gladstone retire la seconde.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 9.-
En ce moment..... P. 9.4
Obligations Rouméliennes..... P. 22.75
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 179.20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

29 mai 1877
Lever du soleil..... 4 h 34 m.
Coucher..... 7 h 20 m.
Temps moyen à midi apparent..... 4 h 57 m.
H à la turque à midi moyen..... 4 h 33 m.
8 heures du matin.
Baromètre..... 766.2
Thermomètre..... 45.0
Minima..... 9.0
Maxima de la veille..... 47.7
Direction et force du vent NE. modéré.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AUTRICHE-HONGRIE.

DÉBAT SUR LA QUESTION D'ORIENT A PESTH.

Reichstag. — Séance du 14 mai.

M. Tisza répond à l'interpellation du député (français) dans les termes suivants : L'influence des deux gouvernements sur la politique extérieure ne peut s'exercer que sur la direction en général, et sur la tendance de cette politique, elle ne s'étend pas aux détails. Quant à la présentation d'actes diplomatiques, il n'y a que celui qui dirige lui-même la politique étrangère qui puisse juger si c'est la une mesure opportune ou non. M. Tisza regrette donc d'être obligé de répondre négativement à l'interpellation. Les actes en question seront soumis aux Délégations et ce n'est qu'alors, dans le cas où l'on ne serait pas satisfait, qu'il y aurait lieu de s'adresser au gouvernement.

M. Iranyi répond que les Délégations n'ont pas assez d'influence, à preuve que, l'année passée, le comte Andrássy ne leur a pas soumis de documents. M. Tisza répète l'assertion du comte de Cavour sur l'utilité des Livres rouges, qui ne publient guère que ce qui a déjà été communiqué par les journaux. Du reste quand les Délégations sont satisfaites, cela prouve que la majorité des députés doit l'être aussi.

La Chambre prend acte, à une grande majorité, de la réponse du ministre. Sigismund Császár adresse au ministre-président l'interpellation que voici : 1° Le ministre a-t-il connaissance des cruautés inouïes qui se sont commises dans le royaume de Pologne (lors de la conversion des Uniates) ? 2° Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas présenté, à l'instar du gouvernement anglais, des documents y relatifs ? 3° Le gouvernement a-t-il cessé de son influence en vue de faire cesser ces cruautés ; sinon, est-ce qu'il compte le faire ? (Hilarité.)

M. Tisza répond immédiatement à cette interpellation. Il dit : Il est tout simplement impossible de faire droit à de pareilles demandes. Le gouvernement n'est pas indifférent pour les malheurs d'une autre nation, mais il ne juge pas à propos de se mêler des affaires intérieures de puissances étrangères. Le gouvernement n'a reçu en ce qui concerne l'objet de l'interpellation, aucune communication officielle et n'en demande pas non plus. L'année dernière il n'a pas cru devoir publier, comme le gouvernement anglais, des rap-

ports concernant les excès commis en Bulgarie et c'est pourquoi cette année il peut se passer de publier des rapports analogues sur les événements de Pologne.

Du reste, si l'on demandait au gouvernement de se mêler de tout, ce serait là une absurdité qui pourrait mener le pays au bord de l'abîme. (Approbation.)

M. Simonyi interrompt le gouvernement au sujet des démonstrations qui ont eu lieu à Agram. M. Tisza répond : Il n'est personne ici, croyons-nous, qui puisse se formaliser de la réception solennelle faite à un membre de la famille impériale. Le jubilé militaire de l'archiduc Albert n'a pas été célébré dans l'but de faire une démonstration particulière ; on avait déjà décidé l'année passée de fêter cet anniversaire, dont la célébration n'a été ajournée que par suite de l'état malade de l'archiduc.

La ville d'Agram était pavoisée de drapeaux autrichiens, hongrois et croates, et non pas comme on l'a prétendu, seulement de drapeaux croates. Une chapelle privée a été érigée, il est vrai, devant l'hôtel du prince merchal, un air qui avait quelque ressemblance avec l'hymne national russe, mais sur un signe de l'archiduc elle cessa immédiatement de jouer. Le maître de chapelle, appelé à se justifier, déclara qu'il avait joué une pièce de sa propre composition comprenant différents airs croates. Les étudiants croates essayèrent de remettre une adresse à l'archiduc, mais S. A. I. ne l'accepta pas. S'il y avait eu à Agram des ovations russophiles émanant du monde officiel le ministre aurait su faire son devoir.

NOUVELLES DIVERSES.

La Morgenpost dit : « Dans la guerre russo-turque, le monde ne peut pas se permettre le luxe de rester tranquille spectateur. Les intérêts vitaux de l'Europe sont en jeu et les puissances qui se voient toutes plus ou moins engagées dans la grande question à résoudre, devront intervenir au moment donné, qu'elles en aient l'envie ou non, dans le conflit oriental. De cette façon la Russie, même dans la meilleure des hypothèses, ne parviendra pas à parcourir jusqu'au bout le chemin de la victoire. Il est probable qu'après la première grande bataille déjà, les grandes puissances diront : c'est assez, et mettront fin sous le manteau de la « médiation » à la guerre dangereuse entreprise par la puissance du Nord, dans un but « humanitaire ». Le czar et ses conseillers comprennent l'avertissement et seront assez prudents pour renoncer volontairement à l'impossible et pour se contenter d'un modeste succès. »

La Nouvelle Presse libre se plaint amèrement de l'impossibilité avec laquelle les puissances, l'Autriche en tête, laissent s'accomplir les événements sur le bas Danube.

Il est question de pourparlers engagés entre les cabinets de Londres et de St-Petersbourg en vue de conclure une ligne de démarcation dont l'effet serait de prévenir tout conflit d'intérêts entre l'Angleterre et la Russie, en traçant à l'action militaire de cette dernière puissance une limite que celle-ci s'engageait à ne pas franchir.

(Corresp. générale autrichienne.)

M. Onno Klopp, historien hanovrien bien connu, vient de recevoir le sacrement de la confirmation des mains du nonce apostolique, Mgr Jacobini, dans la chapelle de la nonciature à Vienne. On sait que l'auteur de Tilly et la guerre de trente ans, lorsqu'il abjura le protestantisme pour embrasser la foi catholique, était arrivé à l'âge viril.

D'après les nouvelles des provinces de l'empire austro-hongrois, les récentes gelées ont passablement ravagé les vignes et les arbres fruitiers. Les semences, par contre, n'ont pas souffert. En Hongrie, les dommages causés par les gelées sont peu considérables.

Le baron de Lohneysen, lieutenant-colonel au 6^e régiment de dragons, et M. de Bill de C-sford-Iebahza, capitaine d'état-major, ont quitté Vienne se rendant au quartier général russe.

VARIÉTÉS.

Comment on divorce.

Ne vous récriez pas, maris et femmes ! Je ne viens pas, soyez-en persuadés, l'année passée, le comte Andrássy ne leur a pas soumis de documents. M. Tisza répète l'assertion du comte de Cavour sur l'utilité des Livres rouges, qui ne publient guère que ce qui a déjà été communiqué par les journaux. Du reste quand les Délégations sont satisfaites, cela prouve que la majorité des députés doit l'être aussi.

La Chambre prend acte, à une grande majorité, de la réponse du ministre. Sigismund Császár adresse au ministre-président l'interpellation que voici : 1° Le ministre a-t-il connaissance des cruautés inouïes qui se sont commises dans le royaume de Pologne (lors de la conversion des Uniates) ? 2° Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas présenté, à l'instar du gouvernement anglais, des documents y relatifs ? 3° Le gouvernement a-t-il cessé de son influence en vue de faire cesser ces cruautés ; sinon, est-ce qu'il compte le faire ? (Hilarité.)

M. Tisza répond immédiatement à cette interpellation. Il dit : Il est tout simplement impossible de faire droit à de pareilles demandes. Le gouvernement n'est pas indifférent pour les malheurs d'une autre nation, mais il ne juge pas à propos de se mêler des affaires intérieures de puissances étrangères. Le gouvernement n'a reçu en ce qui concerne l'objet de l'interpellation, aucune communication officielle et n'en demande pas non plus. L'année dernière il n'a pas cru devoir publier, comme le gouvernement anglais, des rap-

ports concernant les excès commis en Bulgarie et c'est pourquoi cette année il peut se passer de publier des rapports analogues sur les événements de Pologne.

Du reste, si l'on demandait au gouvernement de se mêler de tout, ce serait là une absurdité qui pourrait mener le pays au bord de l'abîme. (Approbation.)

de rendre son épouse à ses parents ; mais ceux-ci gardent une partie de l'argent versé pour le dommage. La femme a le droit de se vendre une seconde fois.

Au Mexique, le consentement mutuel suffisait ; mais, par une sage précaution, le divorce ne pouvait être prononcé que par un tribunal spécial. La polygamie y était illimitée et la polyandrie autorisée entre frères. Cependant, la femme convaincue d'adultère était coupée vivante en morceaux et mangée par les témoins du crime.

On ne dit pas que l'amant prit part à cet épouvantable festin post nuptias, fort recherché des gourmets.

Aux îles Moluques, le divorce est facultatif ; mais la femme doit restituer les cadeaux qu'elle a reçus du mari et lui répandre sur la tête une cruche d'eau.

Que signifie cette ablution obligatoire, laïque et peu gratuite ? On est le côté philosophique de cette espèce de baptême, voilà ce que nous avons vainement cherché à savoir. On a vu, paraît-il, des femmes peu satisfaites verser l'eau d'abord, selon la prescription, puis casser la cruche sur la tête de leur volage époux.

Chez les Hottentots, où le droit du divorce est mutuel, l'homme peut se remarier dès le lendemain de la séparation ; mais la femme ne peut convoler qu'après la mort de son ex-mari.

Dans la Nouvelle-Zélande, le divorce est facultatif. Mais dans ce pays, où l'on enlève la femme qu'on aime à main armée, l'épouse répudiée peut se remarier quand il lui plaît, même si elle est enceinte. Quant à l'enfant, il est élevé par le second époux, — si il ne le tue pas.

Pour les naturels de l'Océanie, le mariage n'est qu'un contrat temporaire. Si la vie commune devient à charge à l'un des parties contractantes, celle-ci peut la rompre et se remarier à son gré.

Chez les nègres de la Côte-d'Or, la femme peut quitter son mari quand celui-ci ne lui convient plus ; mais elle est tenue de lui rembourser les frais de la nocce.

On assure qu'en Europe bien des femmes accepteraient cette législation.

Les Péruviens, qui pouvaient épouser leur sœur ou vivre maritalement avec elle, avaient tout pouvoir pour divorcer.

Dans ce tainies de la mer du Sud, la procédure relative au divorce est des plus simples. La mari qui ne veut plus de sa femme l'engrassage, lui donne une fête, la tue... et la mange. Absolument comme nous procédons à l'égard du bœuf gras.

EN CHINE ET AU JAPON

En Chine, où le mari a le droit de battre, de vendre et de tuer sa femme, en cas d'adultère, la situation des époux fut réglée à peu près telle qu'elle existe encore aujourd'hui, par Fotri 3,000 ans avant Jésus-Christ. Les cas de divorce définis par la loi de Confucius sont :

1° Si une femme ne peut vivre en bonne harmonie avec son beau-père et sa belle-mère !

2° La stérilité reconnue.

3° Le soupçon d'infidélité et les actes impudiques ;

4° Les propos calomnieux ;

5° L'infirmité chronique ;

6° Le vol secret dans la maison ;

Et, 7° Frémissements, femmes d'Europe, l'interférence de langue.

Et l'on prétend que les Chinois sont arriérés !

Le divorce est plus fréquent au Japon qu'en Chine. Chacun des deux époux peut le réclamer et les motifs les plus futiles y donnent des droits. Mais l'adultère de la femme est puni de mort.

Le divorce existe du droit mutuel en Corée, dans le royaume de Siam, dans le Tonquin. Dans ce dernier pays, le mari rend la dot, les présents de nocces et garde les enfants. Dans le royaume de Siam, la femme reprend sa dot et une partie des enfants.

DANS L'INDE

Hautement honorée dans l'Inde antique, la femme y jouissait de certains privilèges qu'elle a perdus. Son union était indissoluble, même en cas de stérilité et de maladie, à moins qu'elle n'y consentit ; dans tous les cas, le divorce ne pouvait avoir lieu qu'après huit ans de mariage ; au bout de onze ans si elle n'avait eu que des filles ou au bout de dix si tous ses enfants étaient morts.

Plus tard, sous le brahmanisme, on comptait huit sortes de mariages, dont un seul — celui consacré par la religion — était indissoluble. Cette exception était à noter, ce nous semble — Quand la polygamie passa dans les mœurs, le divorce devint d'une facilité abusive. Les principales causes étaient :

1° Les marques funestes que pourrait porter la femme ;

2° Les maladies incurables ;

3° Le mariage par fraude ou violence ;

4° L'avortement ;

5° La tentative d'homicide contre le mari.

Singulière façon de punir un crime que de faire jouir l'auteur du bénéfice de ses mauvaises intentions !

6° Le sacrilège.

Toutes ces dispositions légales se retrouvent dans la loi romaine.

Les présomptions d'adultère suffisaient à l'homme pour recourir au divorce.

Il en était de même, mais avec un peu plus de ménagement, si la femme était méchante, querelleuse, acariâtre.

Les Indiens étaient gens de précaution.

La loi de Manou dit expressément :

Que celle qui parle avec aigreur soit répudiée sur-le-champ !

La femme divorcée était marquée par un brahme avec un fer rouge ; c'était là son signe de liberté !

Chose bizarre, la marque au fer rouge était autrefois la marque flétrissante réservée à l'adultère et un signe d'esclavage.

L'Indienne peut aujourd'hui quitter son mari s'il est impotent, dégradé, phthisique, ou s'il reste absent trop long temps.

Sur les côtes du Malabar, où le divorce s'exerce pour le plus léger motif, une femme peut avoir douze maris en même temps. Ils cohabitent successivement avec elle. Celui qui est de quartier pourvoit à l'entretien de la femme commune. Nos voilà loin du bûcher légendaire ! Les époux indiens peuvent, après un premier divorce, se remarier ensemble. La mari qui répudie sa femme sans motif peut la rappeler, mais il ne peut la contraindre à revenir.

Il y a aussi des divorces temporaires. « La femme qui néglige son mari, la femme passionnée pour le jeu, la femme aimant les liqueurs spiritueuses, ou affligée d'une maladie, doit être abandonnée pour trois mois », disent les lois civiles de Manou.

A Ceylan, où les femmes sont communes aux frères du mari, les époux qui ne se conviennent pas se séparent de bonne amitié.

Et maintenant, mesdames, méditez, et vous, mesdemoiselles, choisissez le pays où il vous plairait de prendre un mari.

BOURSE

COURS DES FONDS

(Hier, Bourse fermée à cause de fête.)
GALATA, le 26 mai 1877.

Ouv. du m.....	P. 9.3
Hausse.....	P. 9.3
Baisse.....	P. 9.1
5%.....	3 h. du soir.....
	Clôt. du soir.....
	Après Bourse.....

Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 25
» de la Société de change et val.	4 20
» de la Banque de Cons/ple.....	2 25
» du Crédit Général.....	1 24
Tramways.....	4 35
Laurium Cp. dét.....	Fr. 63
Crédit Hellénique.....	104
Obligations des Chemins de fer.....	23
(1863.....)	45
(1865.....)	45
(1869.....)	41 1/2
(1872.....)	44
(1873.....)	41

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise.....	P. 109.35
Pièce de 20 francs.....	87.36
Impérial russe.....	89
Ducat (Crémiz).....	51.45
Medjidié blanc (différence).....	405.25
Bechlik.....	414.20
Métallique.....	116
En papier monnaie.....	479.30
Cuivre.....	478
Change sur Londres.....	410.40
» Paris.....	22.90

COMMERCE.

(Correspondance particulière de LA TURQUIE.)

MARSEILLE, le 19 mai 1877.

Bris. — La faiblesse a continué à se faire sentir pendant cette huitaine ; les ventes sont insignifiantes et cependant les prix sont restés les mêmes.

Cotes sans changement.

GRAINS GROSSIERS. — Cette semaine a été favorable à cet article et surtout aux avoines qui nous font noter un bon nombre d'affaires, et avec cela, une variation en plus, de 0,25 à 0,30 c. sur les prix de la semaine précédente. Pour les maïs, les affaires sont peu nombreuses mais il est heureux que les prix se maintiennent toujours fermes. Il en est de même pour les autres qualités, beaucoup de faiblesse, mais aucun changement dans les cotes.

SUCRES. — Cette huitaine on a pu noter un bon nombre de navires chargés de cet article ; et dont les chargements étaient destinés à notre ville ; donc, la marchandise est un peu plus abondante sur notre place ; malgré cela, les ventes sont toujours peu nombreuses. Les prix se maintiennent toujours dans leur fermeté habituelle.

CAFÉS (Rio). — Les affaires ont été nulles cette huitaine et nous voyons avec regret que la tendance est à la baisse.

(Bon goût.) Cet article n'a donné lieu à aucune transaction importante ; les ventes qui se font, sont nécessaires pour les besoins des consommateurs ; les prix sont cependant bien tenus.

GRAINS OLÉAGINEUXES. — Sans changement.

LAINES. — Je ne puis que vous répéter que ma phrase antérieure ayant trait à cet article.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

DÉPARTS DES VAPEURS

Constantinople, le 25 Mai 1877.

Pour Trieste autrichien Mars cap. Druscovich
marchandises et passagers agence Lloyd
Pour Trebizonde autrichien Iris cap. Forelich
marchandises et passagers agence Lloyd
Pour Varna autrichien A. Imperiale cap. Ter-
gich marchandises et passagers agence Lloyd.

du 26 mai
Pour Malte anglais Hecla cap. Robinson lest.
Pour Bona anglais Dora cap. Manson lest.
Pour Marseille français Afrique cap. Rolland
marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Sira hellène Elpis cap. Zaharatos marchan-
dises ton. 177.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène Idra cap. Carajanis blé
de Berdia isca.

Pour Marseille hellène Georgios cap. Cazzulis
blé de Kustendjé.

Pour Marseille hellène P. M. Chorin cap. Caras
blé de Tagnorog.

Pour Malte hellène Petros cap. Petrazas blé de
Nicolieff.

Pour Trieste hellène Haralambo cap. Sarlos
blé de Tagnorog.

Pour Trieste hellène A. Marchello cap. Seratis
blé de Tagnorog.

Pour Palmouth hellène N. Enositis cap. Cam-
panis blé de Tagnorog.

Pour Palmouth hellène Zacharia cap. Cazzigo-
janis blé, de Marjanople.
Pour Marseille hellène Filopator cap. Solomos
blé de Nicolieff.
Pour Gènes italien N. Gioachino cap. Pelazzo
suifs de Tagnorog.
Pour Beyrouth italien Argentina cap. Barbieri
lest.
Pour Naples italien Angelo cap. Cotroneo lest.
Pour Palmouth italien Lavarello cap. Bertoloto
lest.
Pour Trebizonde autrichien Betti cap. Tomieich
lest.

du 26 mai
Pour Palmouth italien Arbace cap. Schiapacasse
orge de Kustendjé.

Pour Palmouth italien A. Stampiglia cap. Via-
nello blé de Nicolieff.

Pour Palmouth italien F. Antonio cap. Vago
blé de Nicolieff.

Pour Palmouth italien Febo cap. Ferro seigle
de Berdiansca.

Pour Palmouth hellène Tris Adelfis cap. Cola-
kis seigle de Tagnorog.

Pour Palmouth hellène Calliopi cap. Procos
grains de Berdiansca.

Pour Palmouth hellène Matrona cap. Bojagidis
grain de lin de Tagnorog.

Pour Marseille hellène A. Trias cap. Papalas
blé de Tagnorog.

Pour Marseille hellène Olga cap. Moratis blé
de Nicolieff.

Pour Trieste hellène C. Nosos cap. Varlamis
blé de Tagnorog.

Pour Trieste hellène A. Nicolaos cap. Yamalis
blé de Tagnorog.

Pour Marseille italien Giacinto cap. Badino blé
de Berdiansca.

Pour Gergenti italien Antonietta cap. Bertolotto
lest.

Pour Montreuil (Canada) anglais Decdor cap.
lest.

Pour Ku tendjé norvégien Roma cap. Rasmu-
sen lest.

NOLISEMENTS PRATIQUES

Voilier de quarts 3000 de Taebizonde,
Varna et Constantinople, pour une charge
de os.

Voilier pour R. U. schel. 36 pour port di-
rect, ou 38 à ordre.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 23 mai (v.s.) aura lieu l'adjudi-
cation définitive de 15,000 sacs de toile
de canevas n° 1 déjà soumissionné à 93 1/4
piastres et de 15,000 sacs de toile de
canevas n° 2 également soumissionné
à 8 piastres 30 paras l'un.

Le montant de cet article sera payé à
la présentation du reçu, au comptant en
caine à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir
à cette adjudication sont invitées à se
présenter au Dar-choura le jour sus-in-
diqué.

Séraskérat, le 28 mai 1877.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

AVIS.

Mercredi prochain, du 30 courant, à 11
h. du matin à la douane de Galata, il sera
vendu 14 doubles caisses Thé, marquées
M. A. débarrassées en état d'avarie par le
bateau anglais Wersbydale.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IAIRIE

A partir du Dimanche, 1/13 Mai 1877, jusqu'au 31 Mai (v.s.)

Saison de Printemps.

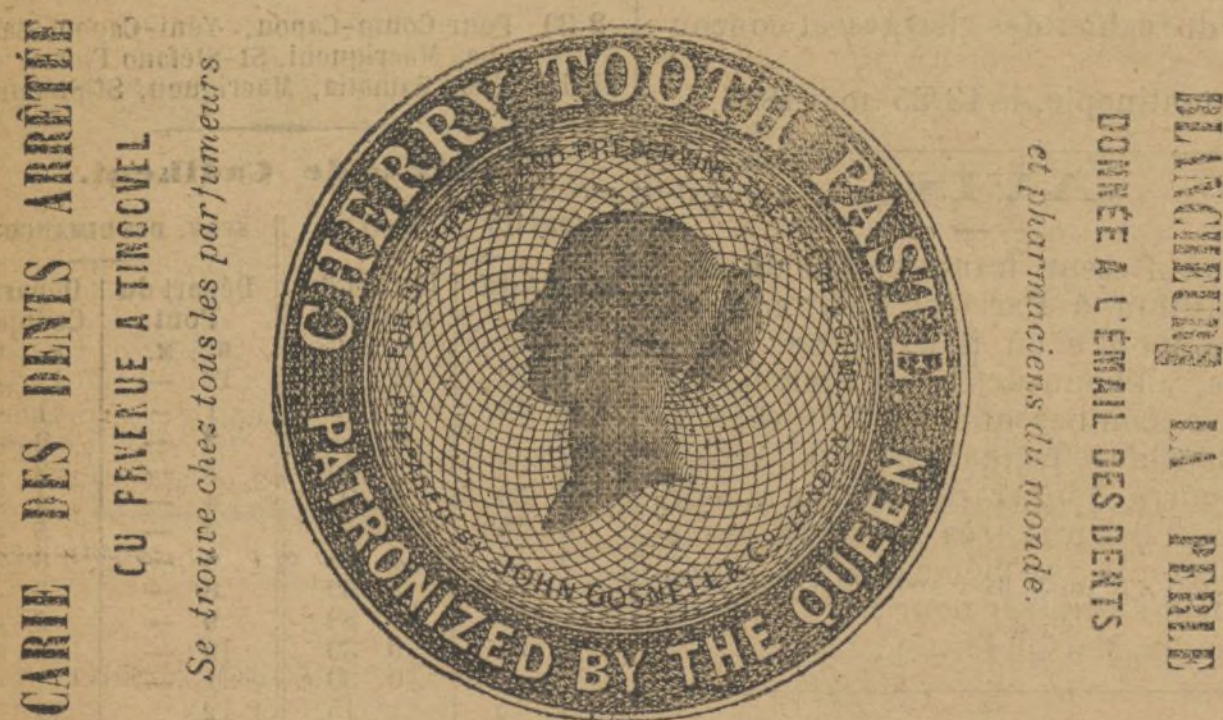
SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.		MONTÉE.	
Côte d'Europe.		Côte d'Europe.	
(Avec communication à la côte d'Asie.)		(Avec communication à la côte d'Asie.)	
11 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Therapia, Yenikeni, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Coincidence avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébek.)	32	1 — Pour Cabatach, Scutari, Béchikach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tehenghel, Arnaoutk., Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Emirghian, Yenikeni, Beicos, Therapia, Buyukderé, Yenimahalé, R. Hissar, Bébek.	33
12 30 De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukderé, Therapia, Yenikeni, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek.	34	1 45 Béchikach, Ortakou, Arnaoutk., Tehenghel, R. Hissar, Emirghian, Yenikeni, Therapia, Buyukderé, Mézarbournou.	35
2 15 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Therapia, Yenikeni, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek.	36	5 — Pour Béchikach, Ortakou, Arnaoutk., Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeni, Beicos, Therapia, Buyukderé, Yenimahalé, R. Hissar, Bébek.	37
3 45 De Mézarbournou, Buyukderé, Therapia, Yenikeni, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach.	38	6 30 Pour Scutari, Béchikach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tehenghel, Arnaoutk., Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeni, Therapia, Buyukderé.	39
6 — De Yenimahalle, Buyukderé, Therapia, Beicos, Yenikeni, Emirghian, Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Arnaoutk., Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	40	8 15 Pour Béchikach, Ortakou, Arnaoutk., R. Hissar, Emirghian, Yenikeni, Beicos, Therapia, Buyukderé, Yenimahalé, R. Hissar, Bébek.	41
8 — De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Buyukderé, Therapia, Beicos, Yenikeni, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach.	42	10 — Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeni, Therapia, Buyukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	43
10 — De Mézarbournou, Buyukderé, Therapia, Yenikeni, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk., Ortakou, Béchikach.	44	11 15 Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Emirghian, Yenikeni, Therapia, Buyukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	45
Ligne d'Arnaoutk.		Ligne d'Arnaoutk.	
11 45 D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach.	46	12 45 Pour Béchikach, Ortakou, Arnaoutk., R. Hissar, Emirghian, Yenikeni, Beicos, Therapia, Buyukderé, Yenimahalé, R. Hissar, Bébek.	47
12 20 D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach, Cabatach.	48	1 45 Pour Arnaoutk. directement.	49
12 45 De Bébek, Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach.	49	2 15 Pour Couroutchémé, Arnaoutk., Béchikach, Cabatach.	50
1 30 D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach.	50	3 15 Du Pont pour Arnaoutk. directement (excepté les vendredis).	51
2 15 D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach, Cabatach.	51	9 35 Pour Cabatach, Béchikach, Ortakou, Couroutchémé, Arnaoutk.	52
3 — D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach. (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	52	10 15 Pour Béchikach, Ortakou, Couroutchémé, Arnaoutk.	53
3 45 D'Arnaoutk., Couroutchémé, Ortakou, Béchikach, Cabatach (excepté les vendredis).	53	11 10 Pour Cabatach, Béchikach, Ortakou, Couroutchémé, Arnaoutk.	54
5 15 De Bébek, Arnaoutk., Couroutchémé, Beylerbey, Ortakou, Béchikach, Cabatach.	54	11 40 Pour Béchikach, Ortakou, Couroutchémé, Arnaoutk.	55
10 15 D'Arnaoutk., directement au pont.	55	12 — Pour Béchikach, Ortakou, Couroutchémé, Arnaoutk.	56
11 — D'Arnaoutk. directement au pont.	56	Côte d'Asie.	
Côte d'Asie.		Côte d'Asie.	
11 45 Buyukderé, Kiretchbournou, Beicos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahalé, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	57	2 15 Pour Vanikou directement.	58
11 45 De Vanikou, Tehenghel, Beylerbey, Cousc., Cabatach.	58	2 — Pour Scutari, Couscoundjou, Beylerbey, Tehenghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahalé, Vanikou, Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	59
1 15 De Beicos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	59	4 — Pour Béchikach, Ortakou, Beylerbey, Tehenghel, Arnaoutk., Candilli, Bébek.	60
2 45 De Vanikou, Tehenghel, Beylerbey, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	60	9 45 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tehenghel, Vanikou.	61
3 30 De Beicos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari. (Les vendredis Rifat Pacha Mahalé.)	61	10 20 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tehenghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahalé, Vanikou, Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	62
9 — De Buyukderé, Beicos, P. Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari. (Les vendredis Rifat Pacha Mahalé.)	62	11 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tehenghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahalé, Vanikou, Tehenghel, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchikach, Scutari.	63
10 20 De Vanikou, directement au pont.	63	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tehenghel, Vanikou, Bébek après l'échelle du jardin.	64
Ligne de Scutari.		Ligne de Harem-Iskéllesi.	
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.		DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	
M. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M.		M. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M.	
12 — 6 15 12 15 6 45		12 — 6 15 12 15 6 45	
12 30 7 — 12 40 8 —		12 30 7 — 12 40 8 —	
4 — 8 15 1 15 8 20		4 — 8 15 1 15 8 20	
1 30 8 45 t. Béch. 1 45 9 5		1 30 8 45 t. Béch. 1 45 9 5	
2 — 9 20 2 10 9 35		2 — 9 20 2 10 9 35	
2 30 9 50 2 45 10 —		2 30 9 50 2 45 10 —	
3 30 10 15 3 15 10 25		3 30 10 15 3 15 10 25	
3 40 10 30 3 40 10 45		3 40 10 30 3 40 10 45	
4 — 10 50 4 15 11 10		4 — 10 50 4 15 11 10	
4 30 11 15 4 50 11 30		4 30 11 15 4 50 11 30	
5 — 11 30 5 15 t. Béch. 11 40		5 — 11 30 5 15 t. Béch. 11 40	
5 35 12 — 6 — 12 5		5 35 12 — 6 — 12 5	
Service des Dimanches.		Service des Dimanches.	
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.		DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	
M. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M.		M. M. H. M. H. M. H. M. H. M. H. M.	
12 — 6 15 12 15 6 10		12 — 6 15 12 15 6 10	
12 30 7 — 12 30 7 —		12 30 7 — 12 30 7 —	
1 — 8 1 8 1		1 — 8 1 8 1	
1 30 8 40 t. Béch. 1 30 8 45		1 30 8 40 t. Béch. 1 30 8 45	
2 — 9 20 2 — 9 20		2 — 9 20 2 — 9 20	
2 30 10 — 2 30 10 —		2 30 10 — 2 30 10 —	
3 15 10 30 3 15 10 35		3 15 10 30 3 15 10 35	
4 — 11 — 4 — 11 5		4 — 11 — 4 — 11 5	
4 45 11 30 4 45 11 35		4 45 11 30 4 45 11 35	
5 30 12 — 5 30 t. Béch. 12 5		5 30 12 — 5 30 t. Béch. 12 5	

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.



L'usage a confirmé les incomparables qualités pour la toilette et la santé de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informant qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou dépositaire de contrefaçons de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Poudres pour la toilette et les soins de l'enfance, poudres et parfums exquis.

JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Remède universel de leur "Old Brown Windsor Soap".

JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Toilette.

93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streetor, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.

Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yenikoum.



SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 2
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 2

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne, Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
L'arrivo alla volta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.
La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Baktché-Capou, Cheissam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale
préparée au bismuth,
par conséquent d'une action
salutaire sur la peau.
Elle est adhérente et invisible,
aussi douce-elle au teint une
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la
souplesse, la douceur et les préserver
des gerçures et autres accidents
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les
compagnies de chemins de fer, de mines de
houille, et un grand nombre d'industriels, en
France et en Angleterre, procure une toiture
inflammable par dessus, légère et de
longue durée. Les toitures en feutre ANDER-
SON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Entre pour doublage de navires, pour en-
semble de tuyaux et chaudières.
Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES
Cité Française.

AVIS.

M. Jean Poulis informe le res-
pectable public qu'il a dans son ma-
gasin un grand choix de meubles qu'il
vend à des prix très modérés.
Les personnes qui voudraient bien vi-
siter son magasin ne manqueraient pas
d'être satisfaites.

Bonyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22,
près la Tour de Galata.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La
Turquie et chez les principaux libraires
de Pera et de Galata, l'**Almanach
Synoptique** à l'usage du Levant,
pour l'année 1877.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.

TRAINS SECONDAIRE DE BANLIEUE											
N°											
DÉPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22
HEURES DE DÉPART :											
Constantinople. Départ	h. m. 7 25	h. m. 8 10	h. m. 9 8	h. m. 10 25	h. m. 11 30	h. m. 12 40	h. m. 1 45	h. m. 2 50	h. m. 3 55	h. m. 5 00	h. m. 6 05
Koum-Kapou. Arrivée	7 33	8 10	9 18	10 34	11 40	12 50	1 55	3 00	4 05	5 10	6 15
Yeni-Kapou. Arrivée	7 41	8 14	9 23	10 35	11 45	12 55	2 00	3 05	4 10	5 15	6 20
Panagiotis. Arrivée	7 49	8 18	9 27	10 42	11 50	13 00	2 08	3 13	4 18	5 23	6 28
Yeni-Kouk. Arrivée	7 57	8 20	9 20	10 45	11 55	13 05	2 10	3 15	4 20	5 25	6 30
Zeytin-Bourana. Arrivée	8 05	8 20	9 20	10 51	12 00	13 10	2 15	3 20	4 25	5 30	6 35
Marmara-Kouk. Arrivée	8 13	8 20	9 20	10 51	12 00	13 10	2 15	3 20	4 25	5 30	6 35
Sac-Stéph. Arrivée	8 21	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Yeni-Kapou. Départ	8 29	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Tekmedjé-Fl. Arrivée	8 37	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Yeni-Kapou. Départ	8 45	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Yarim-Bourgas. Arrivée	8 53	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Boula-Kouk. Arrivée	9 01	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Tchataldadjé. Arrivée	9 09	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Sabakdje. Arrivée	9 17	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Sinekh. Arrivée	9 25	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Tcherkes-kouk. Arrivée	9 33	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Tchoukion (half). Arrivée	9 41	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Koupekli. Arrivée	9 49	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Sidlar Tchiklik. Arrivée	9 57	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Lule-Bourgas. Arrivée	10 05	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Baba-Eski. Arrivée	10 13	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Pavlo-Kouk. Arrivée	10 21	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Ouz-unkeupra. Arrivée	10 29	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Kouk-Bourgas. Arrivée	10 37	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Ouhli. Arrivée	10 45	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40
Andrin. Arrivée	10 53	8 20	9 20	11 58	13 05	14 15	2 20	3 25	4 30	5 35	6 40